

Par le trou de la serrure : année bissextile

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

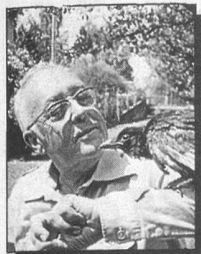
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

PAR LE TROU DE LA SERRURE

Année  bissextile

Sans que l'on sache trop bien pourquoi, c'est donc tous les quatre ans que l'on met une rallonge à ce pauvre février, d'ordinaire si content, après vingt-huit jours de flirt avec le congélateur céleste, de céder la place à mars, chaud, fleuri et radieux comme chacun sait. Cela sans le moindre ménagement et sans lui demander son avis. Exécution! Rompez!

Décidément les astronomes, physiciens, mathématiciens et autres marchands de pendules... neuchâteloises finiront bien par nous faire perdre la boule. Tout dernièrement encore, ravis de nous snober, n'ont-ils pas prétendu faire avancer (ou reculer, je ne sais plus) toutes nos montres d'une seconde? Ces grands champions de la précision helvétique voulaient à tout prix récupérer cette minuscule seconde pour que la boucle de la boule soit parfaitement ronde, ce qui, entre autres catastrophes, allait éviter sans doute une chute vertigineuse du dollar. Une façon pas très originale de prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages. Et tout cela à cause d'un étranger nommé Copernic, qui se mêlait de choses qui ne le regardaient pas, en décrétant tout uniment que ce sont les planètes qui tournent autour du soleil et non le contraire. De toute urgence, il convenait donc de calculer (exactement?) le temps qu'elles mettaient pour ce faire.

Drôlement gonflé, ou alors aveugle, le mec! Rien n'étant plus évident,

nul besoin de se lever tous les matins avant l'aube pour constater que le soleil se lève du côté du Grammont en hiver, vers le Moléson en été et se couche en toutes saisons derrière le Jura. Seul l'esprit mal tourné et la mauvaise foi d'un grand savant pouvaient faire accroire que c'est nous, modestes terriens, qui tournions autour de l'astre radieux, telles les mouches autour d'une tartine de miel. D'ailleurs, une autre célébrité, le nommé Galilée (encore un étranger celui-là!), qui voulut faire son petit mariolle en reprenant à son compte les idées farfelues de Copernic, dut bien vite ravalier sa salive, à genoux, devant les pontes de l'Inquisition qui lui chauffaient la plante des pieds pour l'aider à abjurer céans une telle hérésie. Il profita aussi des joies que lui procurait le brasero pour attester que la terre est effectivement parfaitement plate et que seuls des débiles mentaux pouvaient penser que les Australiens sont capables de marcher les pieds au plafond et la tête dans le vide. Du coup, trop content d'avoir évité le bûcher, relâché, mais étroitement surveillé par une Inquisition peu encline à badiner avec la Vérité, ce n'est qu'aux intimes dont il appréciait la fidélité et la discrétion qu'il confia, entre ses dents et dans un murmure:

EPPUR... SI MUOVE!

Il avait eu beaucoup de chance de dire cela à une époque où les murs n'étaient pas encore truffés de micros. Sans quoi, gageons que de fortes odeurs de roussi se se-

raient répandues dans le quartier.

Pour en revenir à notre année bissextile, n'ayant jamais compris, ni digéré, le simple théorème de Pythagore (que ma petite-fille âgée de 8 ou 10 ans tentait de m'inculquer), personne ne m'en voudra de ne pas expliquer comment nos chers astrophysiciens s'y sont pris pour nous gratifier de cette journée supplémentaire non comprise, ni prévue, et encore moins remboursée par une AVS qui n'en rate pas une pour économiser sur le dos de la classe laborieuse (dans les 70 balles de paumés. Non?) C'est pourtant clair! En faisant leurs maudits calculs qui allongeaient l'année d'un jour tous les quatre ans, ces messieurs n'avaient tenu aucun compte du panier de la ménagère ni pensé aux autres conséquences possibles. Parfois bénéfiques. C'est ainsi que l'olympisme est aux sports ce que le bissextilisme (ouf!) est aux gens du lac.

Aussi surprenant que cela paraisse, les autorités françaises et suisses se sont mises d'accord (une fois n'étant pas coutume) avec les trois cantons riverains (d'accord, eux aussi, tout arrive) pour abaisser le niveau des eaux du Léman tous les quatre ans. Les voilà donc ces olympiades des riverains qui pourront ainsi réparer les dégâts provoqués par les tempêtes du plus beau des lacs qui aime parfois jouer aux 40^{es} rugissants. Dès lors, les Genevois n'ont plus qu'à ouvrir toutes grandes les vannes du pont de la Machine et... hop! On peut se mettre au boulot.

Remonter les blocs de rocher, colmater les brèches de l'enrochement, les cimenter, contrôler la chaîne d'amarrage et repeindre la petite passerelle, voilà qui est fort bien, mais c'est sans compter avec les innombrables questions des innombrables promeneurs. «- Dites, monsieur, pourquoi le lac est-il si bas? Est-ce comme cela tous les hivers? D'habitude il me semble qu'il n'est pas si bas!» «- Non, monsieur, il s'agit d'une année bissextile!» Et d'expliquer la convention, les réparations, l'entretien des rives, les vannes de Genève et le niveau des eaux qui remontera dès avant la reprise des services de la CGN. Une dame m'a même demandé si c'était, à l'instar des marées, l'influence de la lune qui voulait que le lac se retire, comme ça, tous les quatre ans!...

Conclusion

Les jours et... les heures m'étant comptés, si je veux travailler en toute quiétude et profiter de ce bas niveau bissextile et bienvenu, il faudra que je place un écriteau bien lisible et visible répondant d'avance à ces questions oiseuses qui font perdre tellement de ce temps réputé précieux. Par exemple!

Par convention franco-suisse, le lac accepte de se retirer tous les quatre ans pour la protection et la révision de ses rives. Le choix s'est porté sur les années bissextiles!

Voilà! C'est tout! Circulez!

E. G.